

Ti-Jean Carignan

Le grand parmi les grands

Jean-Pierre Joyal

Number 67, Fall 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joyal, J.-P. (2001). Ti-Jean Carignan : le grand parmi les grands. *Cap-aux-Diamants*, (67), 21–22.

Jean Carignan naquit à Lévis, le 7 décembre 1916. Dès l'âge de 4 ans, il commença à s'initier au violon en cachette de son père, lui-même violoneux. Il apprit rapidement à manier l'instrument, au point d'être bientôt engagé pour jouer dans des ralliements politiques et autres rencontres publiques. Déjà, à l'âge de 8 ans, sa musique devint source de revenu supplémentaire pour la famille.

L'école n'était pas pour lui. Jean Carignan fut autodidacte dans plusieurs domaines. Non seulement il se forgea une technique instrumentale inspirée du jeu de violon «classique» à force d'étudier les grands maîtres à l'œuvre, mais il apprit par lui-même à lire et à écrire, sa scolarité étant minimale.

La famille Carignan déménagea fréquemment. Le père, Joseph Carignan, dut souvent changer d'emploi. Après Lévis, Sherbrooke et Trois-Rivières, les Carignan s'installèrent à Montréal. Ti-Jean, comme tout le monde l'appelait à cause de sa petite taille, joua souvent du violon dans les rues pour ramasser des sous. Forcé par la police d'abandonner cette pratique, il devint apprenti cordonnier aux alentours de 1927, vers l'âge de 11 ans.

C'est à Montréal que Jean Carignan rencontra Joseph Allard, violoneux de Ville Saint-Pierre. La compagnie de disques Victor, qui commercialisait ses enregistrements, aimait à présenter Joseph Allard comme le «prince des violoneux». À cette époque, âgé de 54 ans, il était l'un des musiciens traditionnels les plus respectés du Québec. Ti-Jean fut son élève durant quatre années. En plus de lui léguer son répertoire, Allard lui enseigna son style unique.

Le violon traditionnel peut prendre de multiples visages au Québec. Comme les régions furent longtemps isolées par un système routier déficient et par les affres de nos hivers, des styles d'interprétation distincts surgirent à travers la province. La région de Québec, par exemple, nous a donné un style lyrique inspiré de la musique de salon du XIX^e siècle alors qu'à l'opposé la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean a développé un style rythmique destiné à accompagner les pas des danseurs, les danses de la région étant souvent giguées.

Isidore Soucy, un violoneux natif de Sainte-Blandine, près de Rimouski, avait un jeu rustique caractérisé par une utilisation fréquente de doubles cordes, mais très peu d'ornementation mélodique. À son opposé, le style de Joseph Allard offrait un jeu ornémenté avec peu d'usage de doubles cordes. Le style de Joseph Allard était fortement inspiré du jeu de violon irlandais où l'utilisation d'ornementation mélodique comme l'*appoggiature*, le *grupetto* et le triolet rapide sur une note répétée est fréquente.



TI-JEAN CARIGNAN : LE GRAND PARMIS LES GRANDS

Ti-Jean Carignan, un des plus grands virtuoses de la musique traditionnelle du Québec. (Collection privée).

En 1930, à l'âge de 14 ans, Jean Carignan rencontra George Wade. Demeurant à Toronto, il dirigeait l'ensemble de musique populaire le plus célèbre au Canada : George Wade and his Cornhuskers. L'anecdote suivante mérite d'être racontée : Jean pratiquait son violon pendant une pause à la boutique de cordonnier où il travaillait à Pointe-Saint-Charles. Wade, qui se promenait dans le quartier, entendit le jeune violoneux et entra dans la boutique. Il fut tellement impressionné par le jeu de Ti-Jean qu'il l'invita à venir le retrouver le soir même à l'hôtel Mont-Royal où il jouait avec son ensemble. Ti-Jean fit sensation et George Wade lui offrit un contrat de cinq ans, période durant laquelle il parcourut le Canada d'est en ouest avec les Cornhuskers. Jean Carignan quitta l'ensemble de George Wade en 1937. Il joua par la suite à la Salle Saint-André, salle de danse réputée de Montréal, en plus de pratiquer son métier de cordonnier.

Jean Carignan découvrit la musique irlandaise dans sa jeunesse par le biais des disques 78 tours de Michael Coleman et James Morrison, les deux plus célèbres violoneux irlandais du début du XX^e siècle. Grâce à l'analyse minutieuse de leurs enregistrements, Jean devint un expert dans l'interprétation de la musique irlandaise dans le style de la région de Sligo, d'où étaient originaires Coleman et Morrison. Il s'intéressa également à la musique écossaise et chercha à reproduire le plus fidèlement possible les enregistrements de James Scott Skinner, le plus grand violoneux que l'Écosse ait enfanté.

Dans les années 1950, Jean Carignan amorça sa collaboration avec les Feux-follets, une troupe de danses folkloriques fondée par Michel Cartier. Cette collaboration fut fructueuse, car cette dernière devint l'Ensemble national du Canada et donna l'occasion à Jean de voyager à travers le monde pour représenter son pays.

En 1956, Jean Carignan s'acheta un taxi, ce qui lui permit d'avoir un revenu stable entre ses prestations musicales au Québec et les tournées de concerts avec les Feux-follets et avec le chanteur Alan Mills. Jean accompagna Allan Mills dans de nombreux concerts prestigieux comme à la Conférence du Commonwealth, à Londres, à Carnegie Hall, à New York et au Festival de Newport, événements qui eurent lieu en 1960.

Les années qui suivirent firent de Jean Carignan une célébrité. On le vit dans La veillée des veillées, festival de musique traditionnelle organisé par le service d'animation socioculturelle de l'Université du Québec à Montréal, en 1975, et dans le film qui fut produit sur cet événement par André Gladu. L'année suivante, le cinéaste Bernard Gosselin réalisa *Jean Carignan violoneux* pour le compte de l'Office national du film. Jean Carignan avait toujours voué un culte aux grands musiciens classiques, tant compositeurs qu'interprètes. Il put, à cette époque, réaliser un rêve : s'associer au monde de la musique classique.

En 1975, André Gagnon composa son *Petit concerto pour Carignan et orchestre*, une œuvre mettant en vedette deux violonistes solistes : un violoniste classique et un violoneux. La musique d'André Gagnon oscillait entre un pastiche de concerto d'Antonio Vivaldi, interprété par le violoniste classique, et deux *reels* irlandais tirés du répertoire de Jean Carignan. Parue sur l'album *Neiges* d'André Gagnon, cette composition connut un succès immédiat qui ne s'est jamais démenti. Encore aujourd'hui, les orchestres symphoniques à travers le pays inscrivent régulièrement cette pièce à leur programme.

En 1976, Brian Macdonald eut l'idée de faire une chorégraphie pour les Grands Ballets canadiens sur des airs traditionnels du répertoire de Jean Carignan. Le compositeur Donald

Patriquin créa une œuvre symphonique fortement inspirée de la musique de Ti-Jean avec la contribution de notre violoneux comme soliste. En plus, la même année, Jean fut invité par l'Orchestre symphonique de Montréal.

Ce contact avec la musique classique fut à son apogée en 1978, année où Jean Carignan participa à l'enregistrement de la série télévisée *The Music of Man* produit par la Canadian Broadcasting Corporation. Il eut alors l'occasion d'interpréter le *Petit concerto pour Carignan et orchestre* d'André Gagnon avec le violoniste Yehudi Menuhin, son idole de toujours, comme soliste classique.

Jean Carignan reçut de nombreuses récompenses honorifiques. Il fut nommé membre de l'Ordre du Canada, en 1974; il reçut la Médaille Calixa-Lavallée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en juin 1977; et, finalement, il reçut un doctorat *honoris causa* en musique de l'Université McGill, en novembre 1977.

Jean Carignan demeure assurément le plus grand virtuose du violon traditionnel que le Canada ait produit au XX^e siècle. Il maîtrisait de façon éblouissante le répertoire d'influence irlandaise de son mentor Joseph Allard et la musique complexe de Michael Coleman et James Morrison.

On ne peut cependant ignorer que l'art de Jean Carignan n'englobait pas toutes les facettes du violon traditionnel québécois. Jean Carignan a souvent boudé le répertoire québécois parce qu'à ses yeux celui-ci ne représentait pas un assez grand défi technique. Il s'agit bien là du seul reproche que l'on puisse adresser à Jean Carignan. Son contrôle de l'instrument était spectaculaire et il aimait en faire démonstration.

L'accordéoniste de talent Philippe Bruneau a été le partenaire de Jean Carignan vers 1960. Celui-ci me confiait, il y a plusieurs années, qu'à son avis, Jean Carignan aurait pu révolutionner le patrimoine musical québécois s'il avait défendu notre musique avec l'ardeur qu'il mit à défendre la musique irlandaise. Sa technique d'archet hors du commun aurait pu enrichir le répertoire local de façon indélébile. Mis à part ce bémol, Jean Carignan laisse un héritage important qui a influencé plusieurs générations de violoneux au Québec.

Après avoir connu des problèmes de surdité pendant les dernières années de sa vie, Jean Carignan s'éteignit à Delson, en banlieue de Montréal, en 1988. ♦

■
Jean-Pierre Joyal